

الاختيار الثوري

جريدة شهرية مغربية

OPTION Révolutionnaire

Revue Marocaine

Poste restante 65 — 103 Avenue de la République - 75011 PARIS

SAHARA Marocain :

VISÉES IMPERIALISTES

ET LIBÉRATION AUTHENTIQUE

LIBÉRATION NATIONALE ET TRAHISONS DU POUVOIR MAROCAIN

Historiquement, les masses populaires marocaines ont toujours lié la lutte contre la pénétration du colonialisme à la lutte contre ses alliés locaux.

Elles ont ainsi mené dans la province du Sahara des luttes aussi importantes que celles de la résistance armée dans l'Atlas, ou celles dirigées par Abdelkrim El Khattabi dans les montagnes du Rif. Nous pouvons en citer comme exemple glorieux l'action menée par Maa El Aïnin qui a réussi à unifier les tribus du Sahara pour combattre aussi bien l'envahisseur étranger que ses alliés féodaux et à leur tête le sultan Abdelaziz réputé pour sa trahison et sa collaboration avec le colonialisme.

Ce soulèvement populaire a revêtu l'aspect d'une véritable insurrection armée qui a pris naissance dans le Sahara où elle a fait subir à l'ennemi de très grandes pertes ; ensuite elle s'est dirigée vers le nord (là où se trouvent les principaux foyers du colonialisme et de la féodalité) unissant sur son chemin les tribus des plaines et des montagnes dans une même lutte de libération.

Et c'est ainsi que Maa El Aïnin entra en vainqueur à Marrakech où il déclara l'illégitimité du sultan Abdelaziz. Il continua par la suite la marche libératrice jusqu'au Tadmra où il fut arrêté par les troupes coloniales du général Moïnier, venues au secours d'un Makhzen (pouvoir) chancelant.

Mais la résistance populaire armée fut réorganisée par El Hibba (fils de Maa El Aïnin) pour s'opposer à la pénétration coloniale au Sahara marocain. Et en effet, les masses populaires réussirent non seulement à contrecarrer cette pénétration mais à libérer à nouveau la ville de Marrakech.

Ces succès furent remportés dans le cadre de l'insurrection généralisée qu'a connue l'ensemble du pays en protestation contre l'acte du protectorat et son signataire : le Makhzen.

Les troupes coloniales n'ont pu contrecarrer le soulèvement populaire sous la direction d'El Hibba que grâce à la conspiration des caïds féodaux du sud. Ces derniers ont soutenu activement les troupes coloniales pour reconquérir Marrakech, après la bataille de Ben Guérir où les masses démontrèrent un grand héroïsme face à une armée coloniale munie des armes les plus modernes.

L'ensemble de ces luttes de Libération dans le sud marocain, peut être comparé à la révolution populaire sous la direction d'Abdelkrim El Khattabi, révolution qui a su lier avec justesse et succès la lutte contre le colonialisme à celle contre son allié : la féodalité marocaine.

De plus, le processus de libération dans le sud, a revêtu un aspect unitaire authentique à travers les batailles de 1920, 1932 et 1936 menées en coordination avec les tribus algériennes et qui ont mis en relief le caractère artificiel des frontières fabriquées par le colonialisme.

Cette résistance populaire armée qui ne connut de trêve qu'après 20 ans de combats, trouva son prolongement dans l'action menée par le Mouvement nationaliste marocain et son armée de libération nationale.

Les luttes menées par l'A.L.N. dans le sud (1958-1960) avaient pour objectifs non seulement de libérer le Sahara marocain, mais aussi de soutenir la révolution algérienne, dans la perspective de la libération de l'ensemble du Maghreb conformément à l'accord signé par les directions des trois mouvements de libération (Maroc, Algérie, Tunisie).

Les masses populaires dans le Sahara marocain répondirent avec enthousiasme à l'initiative de l'A.L.N. et mobilisèrent toutes leurs potentialités pour rejoindre ses rangs.

Ainsi, différentes victoires furent remportées à Dchira, El Arkoub, Taquel... puis dans la région de Ait Baamrane qui fut entièrement libérée permettant à l'A.L.N. d'encercler la ville d'Infi.

Au moment même où l'A.L.N. remporte ces victoires importantes, le pouvoir réactionnaire marocain entama une série de complots visant à liquider le mouvement de libération dans la région. Et en parfaite coordination avec les colonialismes français et espagnol il réussit à noyauter l'A.L.N., et s'employa activement à soutenir l'armée coloniale espagnole pour la récupération d'Infi.

Cette série de manœuvres fut conclue par la décision du pouvoir de liquider l'A.L.N. et d'emprisonner ses principaux dirigeants et militants.

Ainsi, le pouvoir réactionnaire marocain est-il historiquement responsable de l'abandon d'une partie du territoire national (Le Sahara) au profit du colonialisme espagnol. Et durant 19 années d'indépendance formelle, il a ignoré la libération du Sahara, de Sebta, Melilla et des îles Zaffarines, se prononçant dans différents sommets et instances internationales pour « l'autodétermination du Sahara ».

PLANS IMPERIALISTES AU SAHARA MAROCAIN

Le grand intérêt accordé par l'impérialisme au Sahara marocain est suscité avant tout par l'importance de la région tant au niveau de la stratégie militaire qu'au niveau des matières premières.

Du point de vue stratégique, le Sahara marocain possède une façade de 1 500 kilomètres de côte atlantique susceptible de servir de base à la 6e flotte américaine.

Quant aux bases militaires américano-espagnoles, elles ont pour fonction de surveiller les peuples d'Afrique occidentale et du Maghreb; ce qui complète le rôle joué par les bases américaines à Kenitra, Sidi Yahya, Bouknadel...

L'ensemble de ces bases constitue un important bastion impérialiste dirigé contre les peuples arabes et les peuples d'Afrique.

Du point de vue économique, les grandes richesses naturelles du Sahara marocain (phosphate, pétrole, fer...) font l'objet d'un pillage systématique de la part des sociétés impérialistes : Atlas, Texaco, Crupp, Transamerica...

Préserver à long terme ces intérêts stratégiques et économiques constitue le fondement de la stratégie de l'impérialisme. Or il est évident que la forme traditionnelle du colonialisme ne garantit plus ces intérêts à long terme. Aussi l'impérialisme s'emploie-t-il à mettre en place une forme néocolonialiste adéquate.

Dans ce contexte il semble qu'il avait pratiquement le choix entre deux solutions :

● **Première solution : création d'un « Etat Sahraoui »**

Ce pseudo Etat constituerait une entité sans lien avec la réalité de luttes historiques des masses populaires, et un instrument aux mains de l'impérialisme pour exécuter ses plans.

Pour justifier cette manœuvre, l'impérialisme a essayé d'utiliser un des plus importants acquis de la lutte des peuples : le principe de l'autodétermination.

En fait, dans l'intérêt même des peuples, ce principe ne doit pas être défendu d'une manière absolue ou dogmatique. Il s'agit avant tout de savoir si sa mise en pratique dans une situation donnée n'est pas en contradiction avec l'unité d'un même peuple et l'intégrité de son territoire national, et répond effectivement aux nécessités de la lutte anti-impérialiste. Or, il est incontestable que la création d'un pseudo Etat au Sahara marocain est une contradiction flagrante avec les acquis de la lutte unitaire, et constitue un grave coup porté à l'unité du peuple marocain; de même qu'elle permet à l'impérialisme d'encercler et de contrôler tout pays progressiste dans les intérêts sont en contradiction avec les siens.

La nation arabe n'a d'ailleurs que trop souffert du plan impérialiste visant à créer des entités artificielles qui centralisent les richesses naturelles des peuples et constituent des pions de l'impérialisme dans la région (les émirats arabes).

● **Deuxième solution : le partage du Sahara entre les deux alliés locaux de l'impérialisme : le pouvoir marocain et le pouvoir mauritanien.**

Cette solution sert les mêmes intérêts précités et renforce la réaction locale en tant que chien de garde des intérêts stratégiques et économiques de l'impérialisme.

Le choix entre la première et la deuxième solution n'est essentiellement qu'en second lieu, et dépend essentiellement de l'évolution de ses contradictions internes et du souci de satisfaire ses alliés locaux.

En optant pour l'une ou l'autre solution, il aura réalisé l'essentiel : instaurer le fait néocolonialiste dans le Sahara marocain et donc préserver ses intérêts à plus long terme.

**"LIBERATION" AU SERVICE DU
NEOCOLONIALISME ET LIBERATION
AUTHENTIQUE**

Clarifier une situation dont les manœuvres et la propagande du pouvoir réactionnaire au Maroc, n'ont rendue qu'une trop confuse nécessité au préalable d'éclaircir une contradiction flagrante entre deux notions de libération :

● La notion réactionnaire de « libération » qui tente d'utiliser une partie du territoire national encore occupée pour servir les intérêts néocolonialistes et dont le côté populaire n'est que folklore destiné à camoufler le marchandage en cours...

● Et la notion de libération authentiquement populaire. La notion réactionnaire telle qu'elle apparaît à travers les événements actuels, est incontestablement le reflet d'une expérience historique qui a duré 20 ans, et qui a débuté en 1956, année de l'indépendance formelle.

L'essentielle de l'attitude de la réaction au pouvoir réside dans la conviction de l'existence d'un lien organique entre les problèmes de libération du territoire et celui de l'évolution politique globale. Par suite, tout avantage acquis par les forces populaires ne manquera pas, à plus ou moins brève échéance, d'aboutir à la perte par le pouvoir du contrôle de toute la situation intérieure.

La considération de cet élément constitue sans doute le motif réel des concessions consenties par le pouvoir, sous soumission à la domination coloniale et à celle de l'impérialisme.

Tout cela se trouve illustré dans l'attitude constante du pouvoir depuis le compromis d'Aix-les-Bains en 1956 jusqu'aux accords du 14 novembre 1975.

Pour s'en convaincre, il suffit d'en rappeler quelques points essentiels :

● La mesure de dissolution qui avait frappé l'armée de libération du sud marocain ne constituait pas une mesure gratuite ou « pour unifier les forces armées »... En fait, le pouvoir considérait l'armée de libération comme une force populaire dont les motivations étaient de lier la lutte des peuples maghrébins. Et toute continuité de la lutte de l'armée de libération nationale signifiait la possibilité de réalisation de l'Unité maghrébine sur des bases populaires, ce qui est en contradiction flagrante avec le maintien de la domination politique de la féodalité.

D'autre part, le maintien de l'armée de libération donnerait à la lutte marocaine une avant garde armée et des perspectives authentiquement populaires. C'est pour cette raison que le pouvoir qualifiait le comportement de l'armée de libération de « Républicain ».

● De même l'établissement des relations de paix et de bon voisinage avec l'Espagne se rattachait au principe de conclusion de compromis et de marchandages entre les deux régimes : le fascisme espagnol et la féodalité marocaine, ce qui est largement illustré lors des négociations secrètes pour la livraison des deux militants de l'U.N.F.P., Mohamed Ajar et Ahmed Bellouou : une partie du territoire national contre des réfugiés politiques !

● Lorsque le pouvoir souleva la question du Sahara marocain dans le discours officiel du 8 juillet 1974, nous retrouvons la même conception : « Dans le cas où vous tendriez au Maroc sa souveraineté sur le territoire, nous serions prêts à mettre à votre disposition des bases militaires pour un durée déterminée... » Si les richesses aussi bien minérales que sous-marines vous intéressent, le Maroc est disposé à conclure des accords pour s'associer avec vous en vue de l'extraction et de la commercialisation de ces richesses. »

Quant à la notion de libération populaire, il n'y a pas de doute que c'est grâce à elle que la prise de conscience politique chez les masses s'est à la fois élargie et approfondie à travers sa mise en pratique pendant l'expérience de la lutte de libération armée avortée. Cette expérience, avortée par les complais féodal-impérialistes, avait pour but, non seulement la liquidation totale du colonialisme, mais également de jeter les bases de l'unité des peuples du Maghreb. D'ailleurs, la naissance du Mouvement national était motivée par ce même esprit unitaire concrétisé par la création de « l'Union de l'Afrique du nord » et du « bureau du Maghreb Arabe ».

La leçon à tirer de cette expérience est que la lutte pour la souveraineté nationale est indissolublement liée à la lutte contre le néocolonialisme et ses alliés locaux; c'est cela même qui donne à la notion de libération populaire ses perspectives sociales et économiques.

La question se pose alors de savoir comment chacune des deux notions contradictoires de libération s'est traduite au niveau des événements actuels ?

**LES MANŒUVRES DU POUVOIR
MAROCAIN**

Le pouvoir réactionnaire au Maroc — qui garde l'initiative jusqu'à présent — ne s'est pas contenté d'organiser le « marche vert » de prendre comme point de départ le principe de marchandage, mais il a aussi dénoté l'objet de la confrontation (le colonialisme espagnol et l'impérialisme) en procédant par diversion et en encourageant des problèmes à caractère secondaire et artificiel.

Ainsi, au moment même où les masses populaires démontrent leur conviction et leur mobilisation totale pour la cause de la libération, les représentants des pouvoirs marocain et espagnol tentent leurs réunions au siège de l'ambassade des Etats-Unis en Espagne, en vue d'établir des accords de marchandage entre le régime marocain et l'impérialisme. Signons au passage que ces réunions ont eu lieu après la visite au Maroc et en Espagne d'Atterton, un des principaux collaborateurs de Kissinger.

Si pour le pouvoir au Maroc, le « libération » signifie les concessions, le partage et la soumission à l'impérialisme, elle garde pourtant un côté essentiel lié à l'évolution politique interne. Et la « marche verte » elle-même, n'avait en fait que les buts suivants :

● mettre à profit l'enthousiasme et le sentiment national profond des masses populaires pour les dévier et les orienter dans une direction contraire à leurs aspirations pour une véritable libération nationale.

Quelle autre signification donner au fait que ces masses soient appelées, mobilisées pour le combat contre le colonialisme, mais privées d'organisation et de moyens ? Quelle signification accorder au fait de tenir à l'écart les militants des organisations nationales et progressistes et encadrer la « marche » par la police et les agents de renseignements, alors même que l'armée s'est vue interdire toute intervention directe.

● Exploiter les résultats de la marche verte en vue de reconquérir la confiance de l'impérialisme, en même temps qu'arracher aux organisations poli-

tiques nationales la reconnaissance de sa légitimité, et consacrer ainsi le régime qu'a connu le Maroc depuis l'indépendance formelle.

Ainsi au nom de « l'ouverture », le régime au Maroc projette à nouveau de falsifier la démocratie aux moyens d'élections formelles et d'institutions constitutionnelles du même modèle que celles déjà conçues dans le pays. Et dans cet ordre d'idées, on peut déjà à la création d'un parti électoraliste sous le nom « d'union des participants à la marche verte ». Ce qui confirme la continuité des méthodes pratiques d'autrefois, que le pouvoir n'est pas prêt à changer.

De même, le pillage économique des masses populaires et la dégradation constante de leurs conditions de vie, ainsi que la recrudescence de la question sous toutes ses formes pendant l'euphorie même de « libération », appartiennent à la période « post libération » ne sera guère fondamentalement différente.

Tout en liant la récupération du Sahara marocain aux problèmes politiques internes, le pouvoir réactionnaire cherche à présenter aux masses populaires une solution impérialiste concernant l'ensemble du pays sous forme d'une grande victoire et reconstruit ainsi le même climat qui avait régné lors de la proclamation de l'indépendance, il y a 20 ans; autrement dit consacrer la domination des anciennes puissances coloniales avec tout ce que cela implique comme éléments de marchandage et « d'axes prioritaires ».

De leur côté, les puissances impérialistes qui ont à cœur de préparer les conditions d'avance des peuples du Maghreb, ont réussi en fait à apaiser les contradictions principales et en attiser d'autres à caractère artificiel, visant à briser l'unité des peuples du Maghreb.

**POUR UNE VÉRITABLE LUTTE DE
LIBERATION NATIONALE**

En revanche, si la notion de libération populaire avait prévalu, le dialogue entre nations algérienne et marocaine aurait abouti à un combat unitaire contre l'impérialisme, au lieu des luttes fratricides et du dialogue avec l'impérialisme. Ce dernier s'est malheureusement érigé en arbitre, et c'est autour de lui que la solution de tous les problèmes se cherche; autrement dit, il est devenu l'interlocuteur principal et préféré.

Dans cette même condition d'option pour une véritable libération, les organisations nationalistes et progressistes maghrébines se seraient solidarisées dans une véritable alliance, alternative réelle aux « ouvertures » apparentes et artificielles. Et le dialogue entre les représentants des masses populaires aurait abouti à soutenir le peuple marocain dans sa lutte de libération nationale, et préparer ainsi les conditions de l'unité authentique : celles des masses laborieuses.

Ainsi toute prise de position progressiste responsable doit avoir en vue les intérêts communs des peuples exploités et contribuer à approfondir leur perspective unitaire. *Tout autre vision qui encourage le chauvinisme et contribue à la division et à la création d'entités artificielles, joue objectivement le jeu de l'impérialisme quelles qu'en soient les justifications ou les prétextes.*

Par ailleurs, l'option de libération authentiquement populaire (qu'il s'agisse du Sahara, ou de Ceuta, Melilla et les îles Zaffarines) est organiquement liée à la lutte contre l'exploitation impérialiste qui est le pain quotidien de l'ensemble du peuple marocain, et contre le pouvoir réactionnaire marocain, allié fidèle de l'impérialisme. Aussi, la lutte populaire pour la libération de territoires occupés, nécessite la réalisation de conditions minimales suivantes :

- mettre fin aux procès politiques en cours ;
- Imposer la libération de tous les prisonniers politiques qui remplissent aussi bien les prisons officielles que les lieux de détentions secrètes ;
- Imposer la liberté d'expression de la presse qui ne cesse de faire l'objet de saisies arbitraires ;
- Créer des circonstances favorables pour imposer une démocratie authentique qui rompt avec la pratique habituelle des élections falsifiées.

Conquérir ces revendications nécessite des sacrifices, car ce sont des acquis qui ne peuvent être octroyés de la part d'un pouvoir féodalo-capitaliste. Et l'expérience nous a enseigné que les « ouvertures » provisoires et artificielles du régime ne sont que pure démagogie.

Il n'y a donc pas d'autre voie pour la libération authentique que celle de la mobilisation de l'ensemble des forces nationales et progressistes pour démasquer les visées impérialistes, et leur faire échec, et pour dénoncer et isoler le pouvoir antinational marocain ; et ce serait une grave erreur stratégique que de considérer ce pouvoir comme partie intégrante des forces nationales sous prétexte que la contradiction principale est avec le colonialisme...

Réaliser la souveraineté nationale marocaine par la libération de tout le Sahara, de Ceuta et des îles Zaffarines est une cause nationale juste pour laquelle ont lutté les masses populaires que ce soit dans le cadre de la résistance armée (Maa El Aïnin, El Hiba, Abdelkrim, El Khattabi, l'A.L.N.) ou dans le cadre de la lutte politique menée par l'ensemble du Mouvement nationaliste et progressiste au lendemain de « l'indépendance ».

Et jusqu'à un passé récent, lorsque la cause de la libération était à la portée des masses laborieuses et concernait les peuples au premier degré (et non pas les gouvernants et les instances internationales comme dans la comédie actuelle) nous avons assisté à un exemple de lutte commune pour la libération et l'Unité de l'ensemble des peuples du Maghreb.